

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 19 MAI 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Lédien. — Causerie, par Marguerita. — Le sémur. — Etymologie. — Une promenade à Jérusalem, par Philippe Cantemarche — Hogarth, par Varaine. — Science amusante. — Connaissances utiles. — Usages et coutumes, par Ann Séph. — Récréations de la Famille. — Feuillet-n : Pauline.

GRAVURES : Beaux-arts : Le sémur. — Le printemps. — La porte St-Etienne à Jérusalem. — Gravure du feuillet-n.

NOS PRIMES

M. C. D. L. Dufresne, de St-Athanase d'Iberville, a gagné la prime de \$50.00, et M. Joseph Gagné, 156, rue Saint-Dominique Montréal, celle de \$25.00, à notre dernier tirage mensuelle.

Nous prions les personnes qui ont des numéros gagnants de faire leurs réclamations le plus tôt possible.

La liste complète des réclamants paraîtra la semaine prochaine.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons, la semaine prochaine, la publication d'un grand roman de M. Chs Simond,

L'EXPIATION

qui sera suivi, nous n'en doutons pas, avec le plus grand intérêt.

En quelques années, sans bruit, sans effort, par la seule impulsion de son talent, M. Charles Simond a su se placer au premier rang de ces écrivains d'élites, qui mettent leur plume au service du bien et du beau.

Dans toutes les familles on lit et relit ses ouvrages avec avidité, et l'apparition du nouveau roman de cet écrivain distingué, "L'Expiation," sera un véritable événement littéraire.

"L'Expiation" aura, nous n'en doutons pas, un grand retentissement. "C'est du Dumas chrétien et moral, du meilleur Paul Féval." Nous n'avons pas à raconter ici le drame, ce serait priver nos lecteurs du charme de la surprise. Mais nous pouvons leur donner l'assurance qu'il y a peu d'œuvres aussi poignantes, aussi habilement charpentées, aussi étonnamment mouvementées, aussi touchantes et aussi morales.

Rien de faux ni de ponetif, aucune facture de procédé, les situations naissent des entrailles du sujet, et ce sujet même est d'une originalité si puissante, les scènes y évoluent avec une si pleine entente de l'effet à produire, que les cœurs les plus rebelles à vibrer tressaillent et sont séduits de page en page. Quoi de plus exquis que la peinture des deux jeunes filles, créatures angéliques, apaisant par leur tendresse et leur piété la vengeance d'hommes malheureux, victimes des plus lâches forfaits! Quoi de plus superbement sculpté que ce caractère de Michel Herbin, aimant avec le même héroïsme la science, l'honneur, la famille et Dieu! Quoi de plus hardiment conçu que cette incarnation de l'ambition effrénée, ce grand d'Espagne, fatalement conduit à pactiser avec les scélérats les plus abjects, et atteint au cœur par la justice divine au moment où il se croit le plus sûr du triomphe et de l'impunité! Quoi de plus dramatique que le châtement du faussaire! Quoi de plus navrant que la folie de la pauvre Bienvenue! Quoi de plus édifiant que ces tableaux, si supérieurement enlevés, de la charité et du dévouement inspirés par la foi!

Rapidité et coloris du récit, véracité et entrain du dialogue, intensité de l'action, multiplicité des épisodes, tout concourent à faire prévoir que l'accueil réservé à "L'Expiation," par les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, sera des plus sympathiques.

Ajoutons que le roman est illustré par M. Ed. Zier, l'interprète fidèle et toujours heureux dont le crayon fixe admirablement la pensée de l'auteur en assurant à l'œuvre un plus grand prix.



COMME on avait causé longtemps et qu'on ne savait plus que dire, on en était arrivé à parler du général Boulanger.

Avez-vous remarqué que chaque fois qu'un ou deux Français se trouvent parmi d'autres personnes on en arrive infailliblement à faire cette question aux fils de Pharamond, de douteuse mémoire : « Que pensez-vous de Boulanger ? Etes-vous Boulangiste ou pas Boulangiste ? » et vlan ! le feu est aux poudres !

Autrefois, il y a de cela deux ou trois cents jours, on parlait de Sarah, la grande Sarah, ou de Lesseps, le grand Français, — une juive encombrante et un modeste de génie — ; au mois de mars il n'était bruit que du procès des détectives de Montréal ; il y a quinze jours on entendait dire quelques mots des élections ou du pont de Québec, mais la Boulangermanie a fait tant de progrès qu'il nous manque quelque chose quand on passe une heure sans parler de cet étrange général qu'une faute du ministère a rendu plus célèbre que s'il avait gagné trois batailles rangées.

On discutait donc les mérites du général Boulanger et déjà on s'échauffait un peu, quand un bruit de cuivres porté par les vagues du Nord nous entra dans les oreilles.

C'était une musique militaire qui jouait : *En revenant de la Revue*. Encore du Boulanger, partout du Boulanger !

** C'était le 9e de Québec — car je vous écris de Québec aujourd'hui — qui venait de se ranger en bataille, sur l'Esplanade, pour faire ensuite les exercices de bataillon en présence d'un lieutenant-colonel inspecteur et de plusieurs autres officiers supérieurs du même genre.

Québec est la ville des colonels. Le 9e est un bataillon essentiellement canadien-français, tout comme le 65e de Montréal, mais, pour être juste, je dois reconnaître que les Québécois manœuvrent mieux encore que les Montréalais.

Je sais bien que ceux-ci vont me faire des yeux gros comme ça, mais comme « la presse est le sacerdoce de la pensée », style Prud'homme, je dois la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, « à mes contemporains », comme dit le grand Buies.

C'est un splendide bataillon, très bien commandé, et on sent, en voyant manœuvrer ces jeunes soldats qui n'ont pas plus de six semaines ou deux mois d'exercices, qu'on pourrait en faire au besoin d'excellents troupiers.

Leur marche dénote l'élasticité du jarret, le ressort qui se détend bien et la solidité du pas.

On me dit qu'un des jeunes officiers de ce corps doit s'engager prochainement dans la Légion étrangère et suivre ainsi l'exemple du lieutenant Chartrand.

Bravo ! les Canadiens ont toujours été représentés dignement dans l'armée française, et la mère-patrie se souvient toujours des noms de nos compatriotes qui ont servi sous ses drapeaux : le général de Lévy, les deux amiraux de Vaudreuil, le vice-amiral Bedout, le vice-amiral Martin, les capitaines de vaisseau Denys de Bonaventure, L'Echelle, puis Casault, de Bellefeuille, Arthur Taschereau, Faucher de Saint-Maurice, Eustache Comte, Jean-Louis Renaud, Ayotte, etc., etc., tous ceux enfin dont Faucher de Saint-Maurice a raconté les hauts faits.

** Il y a des gens supérieurement mal faits, toujours grinçant, critiquant, ils sont venus au monde en rechignant et ont toujours continué le même genre de vie, ne produisant rien, eunuques dangereux, machines à vapeur sans chaudière, fusils sans détente.

L'un d'eux a écrit dernièrement à un journal de Québec, la *Justice*, pour se plaindre des concours littéraires du MONDE ILLUSTRÉ, dont les prix sont donnés par des citoyens généreux ; il trouve que tout va mal, qu'un seul résultat n'a été connu jusqu'à présent, etc., etc.

Il va même plus loin, il fait la confidence suivante :

Un riche citoyen me disait l'autre jour : « J'avais eu l'intention d'offrir un prix pour les concours du MONDE ILLUSTRÉ, mais j'ai renoncé à cette idée en voyant la lenteur qu'on apporte dans la décision de ces joutes de la pensée, et le peu de satisfaction qu'il semble vouloir procurer aux donateurs et aux concurrents sérieux. »

Le riche citoyen en question m'a tout l'air d'avoir la cervelle bien pauvre, ou bien il a été cruellement calomnié par le correspondant de la *Justice*.

Comment, voici un Crésus qui a eu une idée et il y a renoncé si vite ; mais c'est un fumiste ! un vrai monteur de poêle piémontais !

Les quelques rares personnes qui ont fondé les prix des concours du MONDE ILLUSTRÉ, ont fait la chose convenablement et d'une manière toute spontanée, ils ont répondu à l'appel que j'avais fait aux citoyens qui désirent encourager la littérature canadienne, mais il est parfaitement entendu que LE MONDE ILLUSTRÉ ne va pas prendre sur lui de donner un prix sans savoir pourquoi.

Pour qu'il y ait concours, il faut qu'il y ait au moins deux concurrents, et déjà une fois il nous est arrivé de ne recevoir qu'un manuscrit. Que nous restait-il à faire en ce cas ? Remettre le concours à plus tard. C'est ce que nous avons fait.

Une autre fois — cela fait deux sur quatre — nous avons reçu trois manuscrits, d'un mauvais, d'une platitude incroyable. A qui la faute ?

Ah ! vous ne savez pas ce qu'il en coûte de contester l'infériorité trop évidente d'un mauvais écrit, quand on s'attend à en recevoir de bons.

** Pour que des concours dans le genre de ceux du MONDE ILLUSTRÉ puissent réussir complètement, deux éléments sont absolument indispensables : des donateurs de prix et des concurrents.

Les donateurs sont rares, très rares, et si les critiques voulaient seulement offrir chacun un prix, ils seraient bien vite convaincus qu'il n'est pas toujours facile de le donner et que notre journal, vu la publicité qu'il donne à ces concours, grâce à l'obligeance de nos confrères, ne peut honnêtement être responsable du retard qu'apportent les concurrents à envoyer leurs manuscrits.

Au reste, un des rédacteurs de la *Justice*, que je ne connais pas mais que je remercie sincèrement, a répondu d'une manière très claire à son correspondant et a terminé par ces lignes très justes :

A nos yeux, les organisateurs de ces intéressantes joutes littéraires ne sont pas autant à blâmer que le prétend notre correspondant. Un concours par mois, c'est gros : le mouvement était peut-être un peu *allegro* pour les concurrents.

Oui, c'est gros, mais le mouvement prendra, si nous sommes secondés. On n'a pas bâti Paris en un jour.

** On parlait l'autre jour d'un mariage à la vapeur fait à Montréal entre jeunes gens qui s'étaient vus pour la première fois, et l'on blâmait, avec beaucoup de raison, la précipitation qui accompagne parfois cet acte si grave.

Sans désirer que l'on imite de nos jours l'exemple donné par le biblique Jacob faisant la cour pendant quatorze ans à Rachel, je trouve que les Indiens du Vénézuëla suivent une excellente coutume pour empêcher les unions trop hâtives.

Lorsqu'un Indien, nous disent les voyageurs, jette les yeux sur une jeune fille et qu'il est agréé des parents, il reçoit d'eux un morceau de quartz brut, choisi parmi les plus durs et les plus transparents ; il doit le travailler lui-même, le polir, l'amener à l'état d'un cylindre d'environ cinq pouces de longueur sur un pouce de diamètre et le percer d'un trou étroit vers l'une des extrémités, afin d'y passer un cordon garni de plumes de perroquet. Il va alors l'offrir à la jeune Indienne et le lui attache au cou en signe de fiançailles.

La préparation de cette pierre, en raison de la dureté du quartz et de l'absence d'outils, est d'une grande difficulté, exige une longue patience et demande un laps de temps considérable.